

Télérama

Cinemed : le bilan enthousiasmant d'un festival de haute volée

5 minutes à lire

Hélène Marzolf,

Publié le 26/10/20

Partager

•



• • •

Le Père du serbe Srdan Golubovic, récompensé par le Jury de l'Antigone d'or.

Barnsteiner film

Malgré les contraintes dues à la crise sanitaire, le 42e édition de Cinemed, Festival du cinéma méditerranéen, à Montpellier, s'est terminé dans la joie ce dimanche 24 octobre. Présidée par

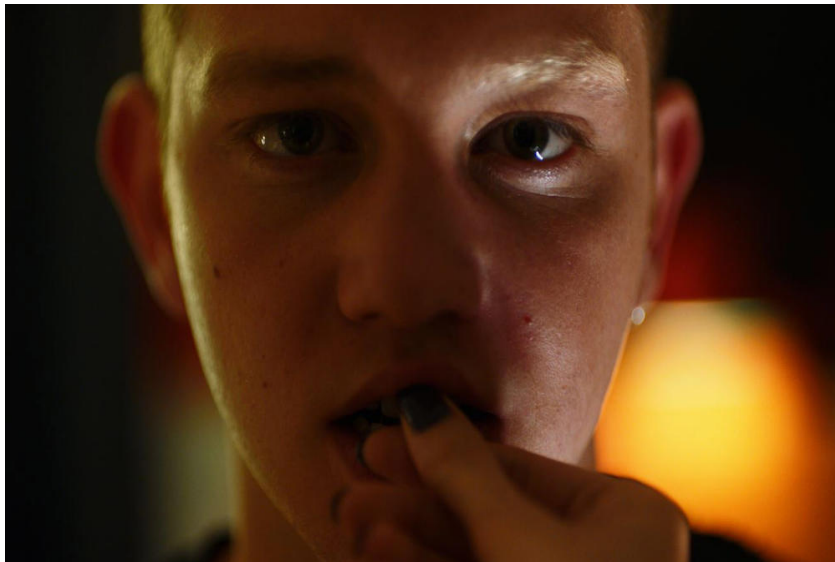
Grand Corps Malade, la compétition de l'Antigone d'Or, a révélé des longs métrages exigeants, qui abordent de manière intime, et souvent très originale, les fracas du monde...

Il aura fallu des hectolitres de gel hydroalcoolique, des séances masquées, une jauge réduite de moitié, un comptage de spectateurs permanent à l'entrée du Corum, et un réaménagement en catastrophe des horaires de projection, couvre-feu oblige... Mais le 42e Cinemed (Festival du cinéma méditerranéen) de Montpellier s'est achevé samedi 24 octobre sans accroc, et dans l'enthousiasme général.

« On a vu des salles remplies au maximum, et on vous remercie. La culture va se relever et ce sera aussi grâce à vous ! » a lancé à l'adresse du public, lors de la cérémonie de clôture, le président du jury de l'Antigone d'or, Grand Corps Malade. Lequel, tout au long du festival, a en effet répondu présent, même aux horaires les plus matinaux, accueillant chaque début de film d'un « Olé ! » sonore.

Covid oblige, une partie des réalisateurs étrangers n'ont pas pu se déplacer, mais ont fait profiter les spectateurs d'échanges et de messages en visioconférence. « Les salles de cinéma sont fermées depuis mars chez nous. Cela représente quelque chose d'important de savoir que nos films sont vus à l'étranger », s'est ainsi ému Nir Bergman, le réalisateur israélien de *Here We Are*, lauréat du prix du public. Composé de Grand Corps Malade et des comédien(nes) Camille Claris, Lola Creton, Solène Rigot, Soufiane Guerrab, le Jury de l'Antigone d'or a récompensé le film serbe *Le Père*, de Srđan Golubovic. Quant au Jury Presse, dont *Télérama*, a fait partie cette année, il a distingué l'inclassable *Teddy*, des frères Boukherma, sur l'ensemble d'une compétition long métrage de haute volée, exigeante, abordant par le prisme de l'intime, et souvent de manière très originale, les fracas du monde. Petit panorama thématique.

Du fantastique “new age”



Teddy, de Ludovic et Zoran Boukherma nous a séduits, par son étrangeté, sa fantaisie cruelle, sa fraîcheur un peu punk.

Les Bookmakers / The Jokers

Il est seul dans sa catégorie « horrifique », et revisite avec audace la figure poilue du lycanthrope. *Teddy*, de Ludovic et Zoran Boukherma (sortie le 13 janvier), nous a séduits, par son étrangeté, sa fantaisie cruelle, sa fraîcheur un peu punk. Car ici, le loup-garou est un ado rebelle – [Anthony Bajon](#), formidable – employé dans un salon de massage, qui, par une nuit de pleine lune, se fait méchamment griffer en forêt et entame une mutation... Dans ce petit coin des Pyrénées où rôde le loup, qui fait l'homme, qui fait la bête ? *Teddy* est-il un monstre, ou le bouc émissaire d'une société déterminée à le rejeter ? Le deuxième film des frères Boukherma (après le long métrage collectif [Willy 1er](#)) file la métaphore avec un indéniable talent. On pense à Bruno Dumont tout autant qu'à Stephen King ou David Cronenberg... Mais s'il multiplie et détourne brillamment différentes références, *Teddy* impose sa propre patte griffue. La réalisation entretient une tension rageuse, fait monter progressivement l'horreur : l'angoisse surgit d'un repas matinal de fromage de tête, d'un intérieur kitsch, d'un regard appuyé sur un orteil, ou de la lueur d'un portable dans le noir... Avec beaucoup d'inventivité, peu d'effets spéciaux, des ruptures de ton étonnantes, cette tragi-comédie parvient à faire rire aux pires moments, à émouvoir au cœur des scènes les plus grotesques.

Du romantisme



Zanka contact d'Ismaël El Iraki: un film sous influence tarantinesque.

Cinemed

Avec *Gaza mon amour* (sortie le 14 avril 2021), les Palestiniens Tarzan et Arab Nasser prônent la résistance... sentimentale. Le cœur n'a pas d'âge, et il n'est jamais trop tard pour se lancer, se convainc Issa, pêcheur de 60 ans secrètement épris d'une couturière de Gaza, et décidé à lui déclarer sa flamme. Entre un quotidien troublé par la présence policière, les coupures d'électricité, et des complications liées au repêchage inopiné d'une statue antique (référence à l'Apollon de Gaza), les réalisateurs livrent une comédie sensible, charmante, aux accents politiques. Dans *Sous le Ciel d'Alice* (sortie en février), la jeune réalisatrice Chloé Mazlo déploie une fresque amoureuse et familiale, sur fond de guerre civile libanaise, mêlant avec poésie séquences d'animation et prises de vues réelles. Amour toujours, passionnel, rebelle et rock'n'roll, dans *Zanka Contact* (en attente de distributeur), du Marocain Ismaël El

Iraki. Un film sous influence tarantinesque récompensé par une mention spéciale du Jury Antigone.

Des pères courage

Deux figure d'hommes en lutte pour leurs droits parentaux dominant la compétition. Antigone d'Or, *Le Père*, du Serbe [Srdan Golubovic](#) (en attente de distributeur), évoque le combat d'un ouvrier au seuil de la misère qui, pour récupérer ses enfants placés en famille d'accueil, entame un périple de 300 kilomètre à pied dans l'espoir de plaider sa cause auprès du ministère.. Portrait âpre et digne d'un homme acharné, courageux, dans une Serbie rongée par la corruption. Le film israélien *Here We Are* (sortie mars/avril 2021) s'attache à l'imprévisible et très émouvant Aaron, un père d'enfant autiste, prêt à tout pour que son grand ado ne soit pas placé en institution spécialisée. Nir Bergman, cocréateur de la série *BeTipule* (matrice d'*In Treatment*) signe un road movie sensible et solaire, bercé par la houle marine et traversé par la figure de Chaplin.

Des engagements politiques et sociaux



Si le vent tombe de Nora Martirosyan : un long métrage très maîtrisé et hypnotique.

Rouge Distribution

Dans un cas, c'est l'oliveraie familiale, dévastée par un parasite, qui incarne le délitement et les blocages de toute une société. Dans l'autre, un aéroport en attente d'une autorisation d'ouverture, dans la petite république autoproclamée du Haut-Karabakh. Pour *Sème le vent* (sortie le 17 février), le jeune réalisateur italien Danilo Caputo filme, avec une grande virtuosité formelle, le retour dans sa région natale des Pouilles d'une jeune étudiante en agronomie, décidée à lutter contre un désastre écologique et économique.

Très maîtrisé aussi, hypnotique, *Si Le vent tombe*, de l'Arménienne Nora Martirosyan (sortie le 18 novembre) évoque, à travers le regard d'un auditeur international ([Grégoire Colin](#)) venu expertiser un aéroport, la tentative de désenclavement d'une région méconnue – rattrapée par la guerre ces dernières semaines. De conflit, il est question dans *Flashdrive* du Turc Derviş

Zaim (en attente de distributeur), où un soldat des Forces armées syriennes et sa femme tentent de fuir leur pays pour dénoncer le massacre des rebelles exterminés par l'armée...

Un étonnant et parfois déroutant mélange de drame et de thriller, dont certains rebondissements lorgnent du côté de [*Homeland*](#).

À consulter

Le palmarès complet à retrouver ici : www.cinemed.tm.fr/actualites/le-palmares-du-42e-cinemed-2020